



SORTIE DE SEPTEMBRE - SEPTEME

La Sortie de Septembre qui conduisait les membres du groupe à la découverte du château de SEPTEME a connu malgré la pluie un très grand succès. L'édifice qui a conservé fière allure se dresse non loin de l'ancienne voie romaine qui reliait VIENNE à MILAN par BOURGOIN et AOSTE. A leur arrivée à SEPTEME, sous la conduite de leur président M. MOUNIER, les participants sont accueillis en l'absence de la famille de KERGOBRAY propriétaire du château par la gardienne des lieux.

A la suite de notre hôte, nous gagnons l'entrée de l'édifice, admirant au passage les anciennes écuries et surtout le rempart remarquablement conservé. Le long du rempart court le chemin de ronde où l'on peut encore accéder par un escalier à des murs percés de meurtrières; au bas de ces murailles étaient accolées les maisons des paysans et artisans travaillant sur le domaine, car au 13^e siècle, SEPTEME "châteaux" et agglomération comprise constituait une sorte de petite ville et une communauté forte de plusieurs centaines d'individus.

Le château que nous visitons a subi de nombreuses transformations, il présente certaines parties qui pour les plus anciennes remontent au 12^e siècle, chacun des siècles suivants ayant laissé son empreinte. Penetrons dans la cour intérieure (remarquable) au nord de celle-ci notons les logias Renaissance, imposantes et élégantes tout à la fois. A l'intérieur de l'édifice, nous découvrons la grande salle d'honneur avec son magnifique plafond en caissons.

Les participants écoutent avec beaucoup d'attention les explications données par notre guide. Très curieux, ils posent de nombreuses questions.

Après avoir admiré le magnifique jardin à la française, les participants vont prendre la route du retour après avoir chaleureusement remercié leur hôte du jour.

La prochaine sortie du groupe qui sera la dernière de l'année aura lieu le samedi 24 Octobre. Le rassemblement se fera à MONTALIEU VERCIEU, le programme en sera communiqué ultérieurement.

SORTIE D'OCTOBRE - SAINT VULBAS

Dernière de l'année a conduit par un temps superbe les membres du groupe sur la rive droite du Rhône. Après le franchissement du fleuve au pont de LAGNIEU le long cortège (il y avait une vingtaine de voitures) laissant sur sa droite le château de RUFFIEUX édifié par la famille de la FONTAINE l'une des plus anciennes du BUGEY, va gagner le village de SAINT VULBAS pour une visite de l'église.

SAINT VULBAS a tiré son nom de celui de SAINT VILBAUD, Patrice de la BOURGOGNE transjurane, assassiné en 651 par FLAOCAT maire du Palais.

Le tombeau du Saint qui était déposé à l'intérieur de la chapelle de MARCILLIEU a dû être transporté à la fin du siècle dernier dans l'église de SAINT VULBAS car en 1852 d'après l'auteur de l'histoire du BUGEY, le tombeau était encore à MARCILLIEU ? Nous y reviendrons. Sous la conduite de Mme KREMLI qui très aimablement s'était mis à notre disposition nous découvrons à l'intérieur de l'église le tombeau contenant les restes du Saint. Une chapelle lui est dédiée, au mur un tableau représentant VILBAUD recouvert de la cuirasse de guerrier du temps. L'édifice possède des piliers remarquables du 13^e siècle. Qui était Saint VULBAS ? sous DAGOBERT 1^{er} successeur de CLOTHAIRE II existait un illustre et grand personnage dont le BUGEY a toujours vénéré la mémoire. C'est VILLEBAUD ou VULBAS Patrice de la BOURGOGNE Transjurane. Ses éminentes vertus lui valurent l'affection des peuples soumis à son autorité et la haine des grands dont les méfaits trouvaient en lui quelquefois un juge inflexible et toujours un censeur sévère.

DAGOBERT mort NANTILDE mère du jeune CLOVIS II fit élire maire du Palais dans le royaume de BOURGOGNE, son favori FLAOCAT, le plus implacable ennemi de VULBAS. L'élévation de cet homme vindicatif fut pour VULBAS placé sous son autorité, une amère disgrâce et le presage de sa perte. Il ne put en effet échapper aux entreprises perfides et incessantes de son puissant ennemi. Se rendant à AUTUN sur l'invitation amicale et pressante de CLOVIS II VULBAS et son escorte se trouvant près de cette ville furent attaqués par FLAOCAT avec des forces supérieures. Il fut tué dans ce guet-a-pens. FLAOCAT ne devait survivre que onze jours à sa victime. Atteint d'une maladie soudaine, il mourut dans d'atroces souffrances.

Comme il en avait manifesté le désir de son vivant son corps fut transporté au monastère de MARCILLEU pour y être inhumé.

Nous reviendrons sur l'histoire de ce monastère au cours de sa visite.

Continuons, reprenons l'histoire de SAINT VULBAS (le village)Celui-ci independamment du tombeau du saint renferme deux monuments remarquables l'un est un cippe de cinq pieds et demi (Imetre 80 environ) encastré dans l'angle d'une maison appartenant à un particulier. Situé sur la gauche du village en bordure d'une route qui rejoint la berge du Rhône nous avons manqué de temps pour aller le decouvrir.

Au dessous des lettres D et M DIEUX - MANES l'on peut decouvrir gravée sur la pierre une inscription en latin sur neuf lignes dont voici la traduction : Ce tombeau est consacré aux DIEUX MANES et a la memoire éternelle d'AUCILIUS LUCANUS crieur public de la tribu QUIRINA par Modeste MARCIANA son épouse et par Modestus ANCILIUS son fils qui ont érigé ce monument à un époux et a un père incomparable, Modeste MARCIANA l'a aussi consacré de son vivant pour elle-même.

Cette inscription semble presenter un indice sur l'origine de MARCILIEU ? MARCILLEU ou MARCILLIEU . Dans les écrits anciens l'on retrouve les trois orthographes. Cela permet de supposer qu'une famille MARCIA ou MARCIANA possédait un territoire et lui a laissé son nom MARCII LOCUS.

En lisant cette inscription l'on ne peut manquer de rapprocher le nom de Quirina de celui de QUIRIEU. L'on sait que d'après des documents très anciens la forteresse aurait tiré son nom de celui du général Romain QUIRINUS ? Puisqu'il existait une tribu du nom de Quirina la citadelle pourrait très bien lui devoir son nom ? Dans le mur de l'église l'on pouvait decouvrir encastré entre deux autres blocs, un autel consacré a la deesse BORMANA gravée sur la pierre l'inscription suivante : BORMANE - AVG - SACR. CABR. ARRATTIANUS.

Le polytheisme gallo romain forme de religion qui admet la pluralité des dieux, avait peuplé les champs les bois les rivières et les fontaines de divinités dont le culte était particulier à une contrée ou dont l'influence était purement locale.

Dans le cas de SAINT VULBAS la deesse BORMAMA presidait sans doute à la fontaine à la source que l'on decouvre près du village. Cette fontaine devenue historique à la mort de PHILIBERT LE BEAU Duc de SAVOIE. Nous avons longuement relaté cet épisode noir pour la Cour de BRESSE et SAVOIE dans le bulletin N° 18. Le nom de cette source a une singulière analogie avec la station thermale du Bourbonnais : BOURBON L'ARCHAMBAULT.

La zone de colonisation romaine s'étendait des abords de LAGNIEU jusqu'au hameau de MARCILIEU. La quantité de vestiges decouverts peut faire supposer à l'établissement d'un Vicus, l'on y aretrouvé un grand nombre de vases et statuettes. Un agriculteur en creusant une fosse dans sa vigne a mis au jour un vase plein de medailles, grand bronze de tous les ANTONINS, ces empereurs romains qui ont regré sur une période de près de deux siècles. Celles-ci d'une rare conservation selon l'auteur de l'ouvrage paru en 1852 dont je tire une grande partie de ces renseignements ont fait son admiration et celle des connaisseurs. Que sont elles devenues? Quittant le village de SAINT VULBAS nous nous dirigeons vers la chapelle de MARCILIEU. Un arret devant le monument elevé à la memoire de PHILIBERT LE BEAU face a la source de BORMANA pour écouter un court enregistrement de Monsieur CHEYLAN et nous arrivons a proximité de la centrale nucleaire. Près de celle-ci une petite route conduit sur la berge du rhône. A l'entrée une pancarte indique : chapelle du XIe siècle classée monument historique .

Cette chapelle située en plein champ reste le seul temoin de la splendeur passée. Elle appartenait au monastère de MARCILIEU qui avec celui de Saint BENOIT de SESSIEU était l'un des plus anciens du BUGEY. Il devait exister depuis l'apparition du christianisme dans la region sans doute au Ve siècle? Toute la facade est appareillée en gros blocs dont l'origine gallo-romaine ne fait aucun doute. Un temple paien a donc precedé la construction chretienne.

Au VIIe siècle les restes de SAINT VILBAUD ont été transportés suivant ses dernières volontés dans la chapelle. Ceux-ci étant déposés dans un tombeau de marbre blanc dont on peut encore decouvrir le socle sous l'autel et le couvercle au pied de celui-ci.

L'invasion sarrazine du VIII e siècle allait ruiner les edifices religieux du BUGEY AMBRONAY - SAINT RAMBERT -MARCILIEU et SESSIEU furent entièrement detruits releves par les soins de LEYDRADE sur les ordres de CHARLEMAGNE, cette restauration devait être de courte durée puisque prenant la relève des SARRAZINS,les HONGRES devastèrent a nouveau les sanctuaires bugistes au Xe siècle.

Par une lettre de l'Archeveque LEYDRADE deja cité nous apprenons que MARCILLIEU fut aussi restaurée par ses soins. Cette lettre étant adressée à l'empereur CHARLEMAGNE. Le monastère devenu prieuré après sa destruction par les SARRAZINS passait sous la dependance de l'Abbaye de CONDAT qui prit successivement les noms de SAINT AYEN et de SAINT CLAUDE Les abbés de SAINT CLAUDE conserverent jusqu'a la revolution, le droit de percevoir la dime et de nommer les curés de la paroisse de SAINT VULBAS.

L'on retrouve le prieuré de MARCILLIEU et la paroisse de SAINT VULBAS mentionnés dans plusieurs chartres parmi les bénéfices de l'Abbaye de SAINT CLAUDE. Dans une chartre de L'Empereur Frédéric Ier à la date de 1184, et dans une bulle du Pape URBAIN III de 1186

Voici comment se présentait la chapelle de MARCILLEU en 1852 : Près du hameau de ce nom sur le bord du Rhône on découvre les ruines d'un ancien monastère; elles méritent la curiosité des hommes qui se plaisent à contempler les monuments historiques des siècles réculés. La chapelle romane dont la construction peut remonter au temps de CHARLEMAGNE a heureusement échappé à toutes les destructions. Son abside a conservé son ornementation qui consiste en des arceaux supportés par des colonnes byzantines. Les reliques de SAINT VULBAS y ont été longtemps déposées dans un tombeau de marbre blanc. Il est regrettable que ce respectable monument bien qu'isolé n'ait pas été rendu au culte, son antiquité, son caractère architectural, son mérite historique auraient dû la préserver de sa destination actuelle; on y entrepose le foin de la prairie voisine. L'auteur de ces lignes devait ignorer la destruction de l'édifice par les hongres au Xe siècle.

Ce qui ne manque pas de surprendre quant on le visite de nos jours, c'est de retrouver en partie le tombeau de SAINT VULBAS.

Il paraît vraiment extraordinaire que celui-ci ait pu échapper à toutes les invasions à toutes les destructions. Si les restes du SAINT ont été transportés au siècle dernier dans l'église paroissiale, comment eux aussi ont ils pu parvenir jusqu'à nous ? Nous avons découvert en ce jour d'Octobre la chapelle telle que nous la présente cet auteur du 19e siècle. Il n'y a heureusement plus de foin déposé à l'intérieur et nous avons pu l'admirer dans son intégrité. Mais la transition entre les tours de la centrale nucléaire vomissant par ses gueules béantes des tourbillons de vapeur d'eau et le sanctuaire berceau de la chrétienté et haut lieu de spiritualité est aussi extraordinaire car cinquante mètres à peine les séparent.

Je voudrais ajouter à l'évocation du passé de MARCILLEU un fait, un nom plus exactement qui a dû retenir l'attention de tous ceux qui ont participé l'an dernier à la découverte des pierres à cupules sous la conduite de Monsieur CHATAIN. Ce nom c'est celui de SAINT OYEN. Sur le bloc pyramidal dont le sommet arrondi était porteur d'un bassin, l'on pouvait découvrir sur l'une des faces plusieurs autres cupules. Sur cette paroi verticale elles étaient bien visibles. Pas question pour les bassins miniatures de recevoir parfums ou sang des victimes immolées selon la thèse de Monsieur LAGIER-BRUNO.

Ce bloc selon Monsieur CHATAIN aurait pu servir de jalon aux nombreux pèlerins qui s'en allaient à SAINT OYEN l'actuel SAINT CLAUDE qui était alors un lieu de pèlerinage très fréquenté. Quant nous avons rendu visite à la chapelle SAINT GERMAIN à l'ISLE D'ABEAU ce même SAINT OYEN nous avait été signalé, des pèlerins en route pour la célèbre abbaye avaient signé leur passage et déposé des offrandes.

Ce bloc porteur de cupules se trouve sur le territoire de la commune de SATOLAS et BONS.

SAINTE MAURICE DE GOURDANS;

Laissant la chapelle de MARCILLIEU à ses souvenirs les participants vont s'en aller en direction de SAINT MAURICE DE GOURDANS pour une visite de l'église entièrement peinte à fresques, sauf la partie édifiée au 19e siècle. SAINT MAURICE DE GOURDANS à d'abord appartenu à des seigneurs locaux : MIRIBEL, MONTLUEL et ANTHON car Saint MAURICE était alors d'ANTHON. Les Dauphins de VIENNOIS sur la rive gauche et les comtes de SAVOIE se disputaient la possession de GOURDANS et de SAINT MAURICE. Ces derniers se l'attribuèrent en 1285. Mais après la défaite de VAREY en 1325 HUGUES de GENEVE héritier de la baronnie d'ANTHON et le Dauphin de VIENNOIS vainqueurs des armées savoyardes, Saint MAURICE devint possession delphinale en 1327 et allait le rester jusqu'en 1555. De cette date au rattachement du BUGUEY au royaume de FRANCE en 1601 SAINT MAURICE allait retourner dans le giron savoyard. C'est au tour de l'an mille que la puissante abbaye d'AINAY implanta dans ce coin retiré de la VALBONNE un prieuré rural.

Cette petite communauté s'emploie à mettre en valeur la terre ingrate de cette exploitation. En 1153 le pape EUGENE III confirme à l'abbaye d'AINAY l'église de SAINT MAURICE D'ANTHON et de son prieuré. Moins de deux cent ans plus tard SAINT MAURICE dépendra directement d'AINAY qui touchera les revenus et fera assurer le ministère par des prêtres séculiers. Au XVIIe siècle c'est un chanoine de MONTLUEL qui assure le service.

Rattaché au diocèse de LYON à la révolution, puis après 1823, elle le fut au diocèse de BELLEY.

L'église initiale qui figurait sur la liste des églises romanes paraît avoir été édifiée à la fin du 11e siècle début du 12e siècle.

.../.....

Le clocher décapité à la révolution a été restauré au siècle dernier . La nouvelle facade rajoutée au 19e siècle a heureusement conservé son portail roman primitif.

C'est en 1959 alors que l'on renforçait la voute que l'on découvrit des traces de fresques. Les spécialistes alertés reconnurent leur existence sur la plus grande partie de l'ancien édifice.

La "Bible des Pauvres"

L'arrestation du CHRIST à gauche dans l'ancienne nef est le debut du theme qui se termine par la pendaison de JUDAS en face. Dans la seconde nef a droite, l'ASCENSION et la PENTECOTE terminent ce cycle de la passion et de la resurrection.

Il n'y a malheureusement aucun document ancien sur cette oeuvre picturale remarquable. A-t'elle été inspirée des magnifiques tapisseries flamandes que l'on découvre dans la fameuse église abbatiale de la CHAISE-DIEU ? Celles-ci datent du debut du XVI e siècle entre 1500 et 1520. Il y a entre les tapisseries et les fresques de SAINT MAURICE une parenté étonnante. Elles ont en fait un point commun. Les moines pauvres et surtout les dominicains en raison de la rareté des manuscrits de la bible en un temps ou les illétrés étaient nombreux, prirent l'habitude de ne retenir que les principales scènes de l'évangile pour en favoriser la comprehension.

Ces fresques sont elles l'oeuvre d'un ou de plusieurs artistes Italiens dont MARGUERITE D'AUTRICHE aimait a s'entourer? Leur ressemblance avec les tapisseries de la CHAISE-DIEU pourrait le laissé croire et d'autre part les dates concordent.

MARGUERITE D'AUTRICHE souveraine de GOURDANS y a fait de fréquentes visites depuis CHAZEY ou PONT D'AIN. L'on peut imaginer qu'elle aimait accompagner son époux qui se rendait aussi souvent qu'il le pouvait dans cette plaine de l'AIN où le gibier était en abondance.

Mais certains détails des fresques laisseraient a penser que ces fresques sont anterieures au regne de MARGUERITE D'AUTRICHE, les souliers à la poulaine notamment.

Mais cela ne constitue pas une preuve absolue car l'artiste peut très bien avoir pris quelques libertés pour illustrer certaines de ces scènes.

Si l'on a aucune indication sur le nom de l'artiste qui n'a pas signé son oeuvre l'on pense peut être à juste raison? qu'il s'agit d'un peintre venu du Nord de l'ITALIE? De nombreux artistes itinérants venaient de cette region.

Terminons par la "litre" funeraire. Les restes du bandeau noir que l'on peignait jadis lors de funerailles de grands personnages sont visibles le long des nefs et du transept. Elle date du 16e siècle. Dans le transept droit l'on peut découvrir les armoiries des comtes de FOIX. Francoise de FOIX CASTILLON était l'épouse de HONORAT de SAVOIE sucesseur de l'Amiral de COLIGNY.

Cette litre aurait été peinte lors des funerailles de Francoise de FOIX CASTILLON qui était seigneur de GOURDANS par son époux.

Au cours de cette visite de l'église nous avons été accompagnés par Monsieur le Curé de SAINT MAURICE qui nous avait fort aimablement accueilli. Nous lui adressons nos chaleureux remerciements.

Avec la sortie d'Octobre se termine l'activité du groupe en ce qui concerne les visites. L'activité hivernale sera consacrée à l'organisation de réunions d'abats. Le premier conférencier Monsieur CHATAIN qui viendra à la salle des fetes de COURTENAY nous parler de la prehistoire regionale et des Pierres à cupules.

La plus grande partie de ces études est tirée de l'Histoire du BUGEY. Notes personnelles et plaquette sur SAINT MAURICE DE GOURDANS ont permis de compléter les comptes rendus du present bulletin.
